

province. font, avec raison, leur possible pour économiser chaque année quelques piastres qu'ils prêteront du mieux qu'ils pourront. Dans ces cas, n'oublions pas que notre propre terre peut payer, dans nombre de pièces à améliorer, un très gros intérêt annuel, infiniment plus sûr et beaucoup plus élevé que ceux légitimement obtenus des emprunteurs ordinaires. Pour peu qu'un bon cultivateur réfléchisse aux besoins pressants de sa terre, il trouvera facilement quelques endroits qui demandent une amélioration pressante, laquelle paiera souvent un intérêt annuel de 25 p. c. et plus par année. La destruction des mauvaises herbes et l'assainissement parfait de la terre sont certainement des opérations offrant

CHOSSES ET AUTRES

C'est plutôt la volonté que l'art de se connaître qui manque à l'homme.

NOTRE JOURNAL EN FRANCE.—Il nous est agréable de publier cet extrait d'une lettre d'un ancien juge au Tribunal de la Seine, adressée à un de nos collaborateurs.

Paris, 6 juin, 1897.

"Oui, ton journal, ("le Journal d'Agriculture Illustré") est très bien fait, très pratique surtout. Le dernier numéro contient notamment un article sur les maladies de la pomme de terre et les moyens d'y remédier, très juste. Je l'ai

réflexe vaso-moteur cérébral. Il y a là, dit-il, comme une secousse nerveuse qui est perçue par le cerveau, sur lequel il se produit une hyperémie qui se traduit par la fièvre de lait. "En somme, pour ces motifs et pour éviter une complication possible, il est bon, peut-être, d'attendre une couple d'heures pour faire têter le veau et de ne pas épuiser les mamelles à fond pendant les deux premiers jours."

"Le "Mirror and Farmer" que cite le "Journal d'Agriculture" est donc de l'avis de ces éleveurs et de ces vétérinaires qui donnent la raison du conseil indiqué.

N'en déplaise au signataire de l'article de la "Vérité," son avis à lui, de traire les vaches de suite à fond,

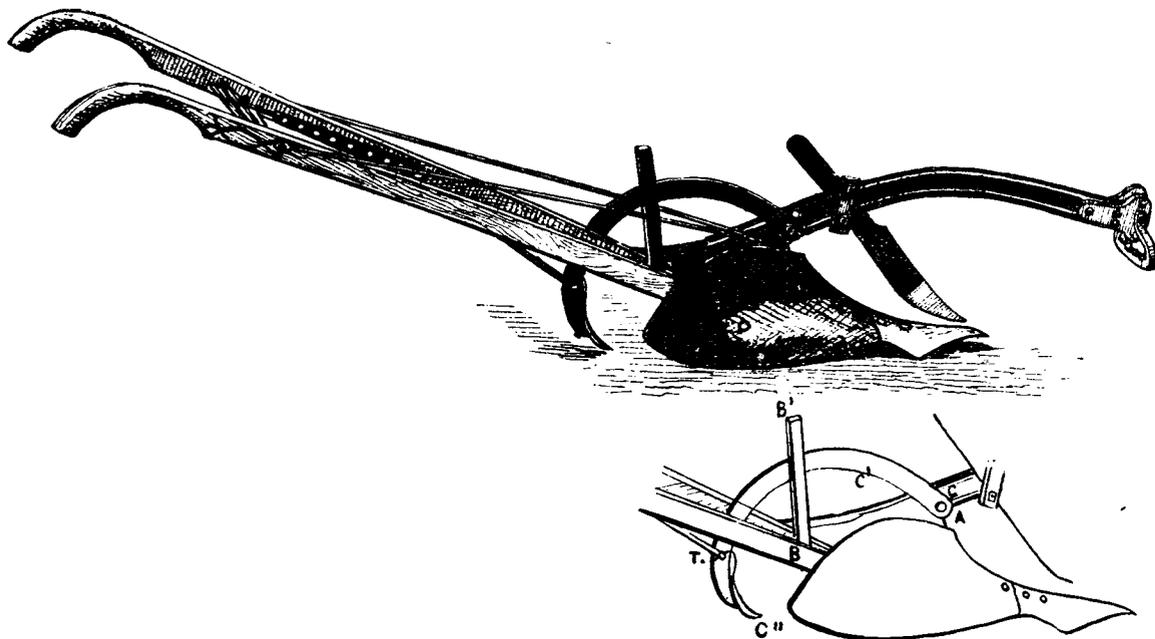
Les rangs de blé-d'Inde doivent être espacés de 3½ pieds. Il doit y avoir un plant de blé-d'Inde tous les 12 pouces dans les rangs. Dans les essais de la station agricole, quand on a diminué les intervalles ci-dessus, on a réduit en même temps le rendement.

RECOLTE DU MIL POUR LA GRAINE.—On attend que les premiers épis fleuris soient devenus complètement mûrs ; à ce moment les feuilles sont encore vertes ; dans ce cas, la paille de mil, après le battage, constituera encore un fourrage utile pour le bétail. On coupe ordinairement le mil destiné à la graine avec la moissonneuse-lieuse et l'on s'arrange pour avoir des gerbes de mil petites et peu serrées. On met les gerbes en moyettes, en les plaçant deux par deux, et dès que le mil est suffisamment sec on procède au battage. Une précaution à prendre, c'est de ne pas laisser trop longtemps les gerbes en moyettes. Cette méthode est pratiquée aux Etats-Unis. Si elle laisse perdre une petite partie de graine dans les épis non complètement mûrs, elle a d'autre part l'avantage de fournir un bon fourrage pour le bétail, tout en produisant encore un rendement de 6 à 12 minots par acre de graine de mil de très bonne qualité.

COMPOST DE TOURBE.—La meilleure manière d'utiliser la tourbe (terre noire de savane) comme engrais est d'en faire un compost. Après avoir extrait la tourbe de la tourbière ou savane, charroyez la à l'endroit choisi pour l'emplacement du compost ; mettez-en sur le sol une première couche de la grandeur que vous voudrez mais n'ayant pas plus d'un pied d'épaisseur. Sur cette première couche, épandez une quantité de chaux vive suffisante pour qu'elle forme une couche toute blanche. Au lieu de chaux vive, vous pouvez employer des cendres de bois en quantité deux ou trois fois plus grande, ou mieux encore un mélange de chaux et de cendres. Sur le lit de chaux mettez une nouvelle couche de tourbe, puis de la chaux et ainsi de suite jusqu'à ce que le tas ait une hauteur suffisante. En peu de temps le tas commence à chauffer et devient le siège de réactions chimiques et de fermentations qui transforment le mélange en un engrais riche et assimilable. Plus tard, muni d'une fourche, vous devrez à deux reprises retourner tout le tas, de manière à avoir un mélange bien homogène.

L'AVENIR DE LA POMME DE TERRE.—MM. Vauchez, directeur de l'école pratique d'agriculture de Pôtré, et Marchal, directeur de la station agronomique de la Vendée (France), ont fait des expériences sur la cuisson des pommes de terre obtenue dans des silos de fourrage. Ces expériences résolvent la cuisson sans feu de la pomme de terre destinée à l'alimentation du bétail. C'est un résultat important ; l'ensilage pourra désormais permettre aux cultivateurs d'économiser le travail et la dépense qu'entraîne la cuisson de ces tubercules.

Les expériences de MM. Marchal et Vauchez ont amené un autre résultat plus important encore, qui découle de l'ensilage ; c'est un mode de conservation de la pomme de terre, d'une extrême simplicité. Sortis du silo, les tubercules aplatis par la pression et fortement déshydratés se dessèchent à l'air avec une grande facilité et se transforment en produits durs et inaltérables.



CROCHET-FOUILLEUR RICHARD, attaché à une charrue.

C. C'. C'.—Crochet-fouilleur Richard.
A.—Pivot d'attache du crochet sur l'âge de la charrue.
B. B.—Armature dans laquelle s'élève ou s'abaisse le crochet, quand on le met en place, au moyen de la tige de fer T.

de ces gros intérêts à tout cultivateur doué de l'intelligence et du courage nécessaires pour les mener à bonne fin. Nous reviendrons sur ce sujet, en donnant des preuves tangibles de nos avancées.

SALER LES RECOLTES FOURRAGERES.—L'emploi du sel pour la salaison du foin et des récoltes fourragères, est une opération des plus utiles et des plus profitables. Le sel fera consommer avec plus de profit les fourrages et permettra leur conservation en meilleure condition. Cependant, il ne faut pas abuser du sel. Il suffira d'en saupoudrer environ une pinte par charge de fourrage de 700 à 800 lbs.

BIEN FOULER.—Fouler à la perfection les fourrages est encore une opération particulièrement profitable.

Les fourrages ainsi foulés se conserveront en meilleur état et seront mieux goûtés par les animaux.

MELER DE LA PAILLE AUX FOURRAGES VERTS, en tassant ces derniers, est un excellent moyen de tirer bon parti des pailles dans l'alimentation.

On peut ainsi conserver le trèfle le plus vert et toutes les récoltes entrées avant dessiccation complète. Il suffit de mettre un lit de paille sèche de 7 à 8 pouces d'épaisseur pour environ 200 livres de fourrage tout à fait vert, puis de saler et de bien fouler chacun des lits des fourrages ainsi mélangés. N'oublions pas que la paille est très légère et qu'il faut, pour la conservation de ces fourrages, trois livres de paille et plus pour chaque livre de fourrage absolument vert. Ed. A. BARNARD

fait appliquer dans mes fermes de Normandie ; il a parfaitement réussi."

REPONSE A UNE CRITIQUE.—Une personne qui signe "Un éleveur" dans le numéro de la "Vérité" du 3 juillet, 1897, critique fortement l'article publié dans le "Journal d'Agriculture" du 15 juin dernier, intitulé "Vaches laitières, Conseils pratiques", et prétend que le conseil de ne pas vider complètement le pis de la vache pendant trois ou quatre jours après le vêlage, parce qu'elle peut être prise d'un frisson qui conduit souvent à la fièvre de lait, est absurde.

Or, dans un traité publié en 1895 et intitulé "Traité de l'élevage des veaux," extrait des mémoires de MM. L. Léonzon, éleveur à la Poule Drome ; A. Eloi, médecin vétérinaire à Caudry (Nord) ; A. Marlot, médecin vétérinaire à Entrains (Nièvre) ; A. Desjours, éleveur à St-Aignan (Sarthe) ; E. Barbe, médecin vétérinaire à Bazas (Gironde), mémoires primés aux concours de la Société des Agriculteurs de France, résumés et co-ordonnés par Jules Leconte, éleveur aux Loches, Ardennes, en 1895, nous trouvons ce qui suit, pages 25 et 26 :

"Dernièrement, un vétérinaire anglais, M. Connell, a publié une observation qui viendrait corroborer, dans une certaine mesure, l'opinion allemande, car il émet l'avis que la dépression totale et brusque du pis de la vache par la traite, à la suite du vêlage, déterminerait une fièvre de lait par suite d'une décomposition complète des nerfs de la glande mammaire, qui aurait pour résultat d'exalter le centre

qu'il croit admis de tous, est au moins contesté fortement par des hommes compétents.

Dans le même article de la "Vérité" et au sujet d'un autre passage du même numéro du "Journal d'Agriculture" qui cite l'opinion d'un journal américain relativement aux dangers de l'emploi des tourteaux oléagineux pour les veaux, il ne mentionne pas le nom du journal américain auquel le "Journal d'Agriculture" a emprunté ce passage. Nous devons réparer ici cet oubli, qui semble volontaire du reste, en disant que c'est au "Country Gentleman," l'un des journaux d'agriculture les plus estimés aux Etats-Unis,

Cette question de l'emploi des tourteaux oléagineux pour les veaux n'est donc pas, elle non plus, aussi tranchée qu'il veut bien le dire, puisque les fermes expérimentales des Etats-Unis ont jugé utile de faire à grands frais des expériences à ce sujet, et il est bien naturel que le "Journal d'Agriculture" fasse mention de ces expériences, même sans commentaires, puisque ce sont des expériences.

CULTURE DU BLE-D'INDE—BINAGES, ETC.—Un rapport de la station agricole de l'Ohio démontre que dans ce pays, dans la culture du blé-d'Inde, on augmente beaucoup son rendement en employant une houe à cheval réglée de manière à ne faire qu'un binage "peu profond." Ainsi, en faisant des binages n'ayant pas plus de 1½ pouce de profondeur (avec une sarceleuse à dents d'acier), on a obtenu six minots de maïs de plus, par acre, qu'en binant à 4 pouces de profondeur.